

La césure persistante dont est frappée notre vie sociétale depuis la mi-mars est aussi bombardée ces temps-ci de slogans très divers, en partie drastiques ; nous voulons utiliser le terme de valeur générale, plutôt abstrait, de *crise* pour cette petite confrontation, il est vrai sans le renvoi à la rubrique perspicace du dictionnaire des Frères Grimm pour ce terme : « le verdict dans un état, où l'ancien et le nouveau, la maladie et la santé, et autres [polarités, *ndt*] s'affrontent l'un(e) l'autre ».

Au moment où, au tout début encore de la crise de la corona, s'ébauchaient seulement quelles restrictions auraient désormais à affronter les musiciennes et enseignantes professionnelles dans leurs activités, elles-mêmes et aussi beaucoup de leurs connaissances, une personne de mon proche entourage me dit, à l'issue d'une conversation téléphonique, avec un mélange de sérénité et de fatalisme dans la voix : « Allons ! S'exercer sert toujours ! » — Quel poids et quelle importance globale a cette simple phrase, chacun peut en prendre vraiment conscience dans ces semaines, puisque beaucoup d'entre nous ont dû plus largement s'en remettre à eux-mêmes, plus que d'habitude, et ont dû se voir privés d'éventuels voyages et incitations de sortie à l'extérieur : Comme l'a caractérisée et proclamée de manière pertinente le sociologue Hartmut Rosa c'est une « vie dans une restriction de portée du monde » : « Nous devrions examiner attentivement sans réserve, ce qui nous arrive maintenant, ce qui se passe dans l'art et la manière dont nous vivons et dont nous percevons le monde. [...] La « vie dans une restriction de portée du monde » recèle la chance de former ce que j'appelle une attitude de résonance. La résonance [...] décrit une disposition et une faculté à entrer en contact de nouveau sérieusement avec le monde : de nous percevoir de nouveau nous-mêmes et l'environnement tout autour de nous, sans viser aussitôt un *output* [en anglais dans le texte, *ndt*], une optimisation, un résultat. [...] Si nous avons de la chance, nous en arriverons à une sorte de déplacement de relevance. [...] Le monde tout autour de nous, le monde qui nous est très proche, nous sera redevenu si possible plus important. »¹

Voici quelques dix ans, l'ouvrage de Peter Sloterdijk, *Du mußt dein Leben ändern* [Tu dois changer ta vie] éveillait une certain retentissement. L'auteur y décrivait la « la vie qui s'exerce » comme une véritable « anthropotechnique », et donc ce qui donne à l'être humain sa détermination, ce qui fait de lui seulement un être d'humanité faisant profession d'un « impératif éthique » : du devoir de faire usage de cette anthropotechnique ; d'un devoir qui aujourd'hui, au fond, s'ensuit tout seul — et aujourd'hui, dix ans plus tard, là-dessus plus que jamais : « Or la seule et unique autorité qui ait le droit d'affirmer aujourd'hui : « Tu dois changer ta vie ! », c'est la crise globale. »² — Apparentée dans sa sollicitation, mais largement plus systématiquement et méthodiquement fondée par l'histoire de l'esprit que la course au clocher³ de Sloterdijk, c'était l'investigation éthique proposée en 2011 par Roland Kipke, *Besser werden* [Devenir meilleur], dont l'actualité et l'importance reposent tout particulièrement sur le fait qu'il reconnut dans la possibilité d'une optimisation médicale et technique, un contre-image claire aux efforts conformes à ce qui relève de l'humain, à la pratique de la vie, ce que Kipke appelait alors une « mise en forme de soi » et dont il conçut d'en dégager la nécessité et la qualité d'importance pour la constitution humaine.⁴

¹ Hannes Vollmuth : *Wir sollten unbedingt Schauen, was jetzt mit uns passiert* [Nou devrions contempler sans réserve ce qui se passe avec nous en ce moment] dans *Suddeutsche Zeitung* du 23 mars 2020, p.10.

² Peter Sloterdijk : *Du mußt dein Leben ändern*, Francfort-sur-le-Main, 2009, p.701.

³ *Parfoceritt* ou « course au clocher » : l'équivalent français du *steplechase*, anglicisme ou « excréation » de la « perfide Albion, malheureusement d'un usage plus fréquent en France qui traduit le terme de « clocher » soit « boiter en marchant (à l'origine une course de chevaux sur le long cours, pour détecter des défauts d'allure) » ce qui signifie au figuré : être défectueux, pécher contre quelque règle. *Ndt*

⁴ Voir Roland Kipke : *Besser werden. Eine Ethische Untersuchung zu Selbstformung und Neuro-Enhancement* [Devenir meilleur. Une investigation éthique à la formation de soi et la neuro-amélioration], Paderborn 2011 — Cet ouvrage et celui de Peter Sloterdijk furent recensés respectivement par Philip Kovce dans le numéro 6/2010, p.134 et par Renatus Ziegler dans le numéro 5/2012, p.88. [Recensions non traduites à ma connaissance, *ndt*]

Corona creaturae

Revenons-en tout de même à la phrase citée en entrée : « s'exercer cela va toujours ». Le caractère allant de soi pour des musiciens professionnels, de jouer en commun, d'une façon plus convenable ce qu'on désigne aussi comme « répéter », renvoie au Mystère de la volonté humaine : Il ne s'agit d'absolument rien d'autre que de s'exercer à ce qu'on n'est pas encore capable de faire sur quelque champ que ce soit. Est-ce qu'avec une mûre réflexion une situation serait pensable dans laquelle aucun champ de vie ne s'ouvrirait ? Sans doute pour celui qui a un instrument à sa disposition, dans la maîtrise duquel, il a déjà acquis quelque adresse. Mais cela n'importe absolument pas ! Pourquoi, là, toute de suite, ne pas apprendre à faire la cuisine, un travail manuel, à étudier un texte difficile à comprendre, une langue, quelque chose par cœur, exercer la patience et l'humour dans une vie exigüe à domicile — et avec cela apprendre à maîtriser aussi ce genre de situations qui ont été déjà ratées des milliers de fois ? La série s'en laisse poursuivre sans fin.

De là, le regard tombe sans contrainte sur le fond de l'anthroposophie, à savoir la chemin cognitif, dont le contenu est en soi de toute façon l'exercice actif. Dont l'importance pour la vie fut tant et tant de fois soulignée par Rudolf Steiner, non pas pour arriver à des résultats, ce qu'on appelle aujourd'hui l'*output* [en anglais dans le texte, *ndt*], mais pour se mettre à faire quelque chose que l'on ne sait pas encore faire, ne serait-ce qu'à tout petits pas. Ainsi une remarque du 4 octobre 1915, du livre d'exercices *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs* se laisse-t-elle adapter à l'instar d'une « pierre jetée dans notre propre jardin » : « C'est beaucoup plus facile que beaucoup l'admettent. »¹ — Il n'est guère certain, quand, ni par qui, apparut pour l'être humain, la caractérisation le désignant comme le « couronnement de la Création » (lat. *Corona creaturae*). Aujourd'hui on en fait un usage sarcastique de distanciation, quelque peu pour caractériser l'énorme hiatus béant entre la détermination de l'être humain et son être et comportement effectifs.



Triptolemos zwischen Demeter (links) und Persephone (rechts).
Votivrelief aus Eleusis, ca. 440 bis 430 v. Chr., Athen, Archäologisches Nationalmuseum

Dans les lieux des Mystères de l'époque pré-chrétienne des êtres humains choisis pour être préparés — disons-le ici quelque peu librement — à leur « couronnement », par exemple dans l'Éleusis grecque. Un relief célèbre montre ce qui était ainsi conjoint. L'être humain (Triptolème) y est représenté, debout au centre, offrant quelque chose : derrière lui, Perséphone, le bénissant de sa main droite, qui ne tient pas la couronne d'épis, pour indiquer sa détermination au couronnement de la création ; devant lui, Déméter méditative, comme pour indiquer — par la gerbe d'épis qu'elle tient de sa main droite, l'aspiration et le devenir des graines de céréales — donc ce qui n'est pas encore. De sévères épreuves faisaient partie de cette préparation, dans lesquelles les disciples devaient faire l'expérience de renoncer à toute cause de paresse.

Nous traversons tous présentement une épreuve de ce genre par les restrictions massives dans le domaine social qui ont des répercussions existentielles sur beaucoup d'entre nous. Mais c'est précisément lors de telles épreuves que peut grandir et s'affirmer la « graine » humaine, l'être humain-Je : en exerçant la vie. — On oublie par trop aisément combien radicalement, le

Christianisme fut orienté, dès le début, sur cet « à-venir », car n'est-il pas écrit dans la première épître de Jean : : « Ce que nous serons n'est pas encore manifesté ! [Mais nous savons, quand ce sera manifesté, que nous Lui seront pareils parce que nous Le verrons comme Il est. (**1. Jean 3, 2**) (Suite non citée du verset en question que l'auteur n'a pas mentionné par risque, sans doute d'être accusé du péché d'orgueil (ou pire de « blasphème » dorénavant parfois), mais il en ira bien comme ce fut écrit par Jean, « le disciple que le Seigneur affectionnait. » *ndt*)]»

Die Drei 5/2020.

(Traduction Daniel Kmiciek)

Légende de l'illustration : Triptolème (roi d'Éleusis figurant l'être humain) entre Déméter (à gauche) et Perséphone (à droite). Relief votif provenant d'Éleusis, vers 440 à 430 av. J.-C., Athènes Musée archéologique national